

Les cahiers d'exercices des manuels de lecture américains

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **70 (1941)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Leur étonnement fut à son comble quand ils apprirent que ces myriades de fleurettes blanches deviendraient les prunelles bleues, rondes comme des billes, qui feront le régal des merles, en octobre. Ils en riaient encore quand Jean-Pierre a levé son index d'un air comique pour imposer le silence à tout le groupe, petits et grands : « Y a un moineau ! » J'eus quelque peine à convaincre mon auditoire que Jean-Pierre avait tort et que ce passereau discret, au corps fluet et cendré, qui se glissait entre les viornes et les fusains, n'avait rien de commun avec le pillard trapu et effronté de leur basse-cour. Au mépris de la discipline la plus élémentaire, Jacqueline, qui adore les fleurs et que mes explications devaient ennuyer, s'était faufilée entre les coudriers ; il fallut bien l'absoudre, ce petit bout de femme, quand elle revint nous apporter, avec son clair sourire, une délicieuse fleur grenat qui éparpillait sur son poing des feuilles d'un beau vert luisant. Le nom que je leur en dis les fit rêver un peu ; leurs lèvres l'esquissèrent et leurs yeux disaient : « C'est un beau nom... » Quel ne fut pas leur ravissement d'entendre que, pour leur joie, le Bon Dieu avait mis dans nos bois des pervenches bleues, des violacées... et des blanches. Et le lendemain, pour le bonheur de ses petits camarades, Jacqueline apportait en classe « les trois pervenches ».

Grâce à ces images nouvelles : un prunellier, une fauvette et trois pervenches, mes petits sont en train de se réconcilier avec les chiffres et les lettres. Ils trouvent qu'après tout les tableaux vivants du Bon Dieu ne sont pas si mal.

L. PICHONNAZ.

Les cahiers d'exercices des manuels de lecture américains

Ces cahiers accompagnent les livres de lecture à tous les degrés. « Ils sont destinés, dit expressément le *Guide*, à servir de complément aux notes et questions des manuels, à souligner, accentuer les intentions éducatives qui ont commandé la rédaction de chacune des unités, que rendent explicites les « regards en avant » et les « regards en arrière ». Leur but pratique et profond ? « Ils initient l'élève, précise Mgr Dévaud, à la lecture libre et spontanée ; ils lui apprennent à faire bénéficier sa vie intérieure ou sa vie au dehors de ce qu'il a lu, pour se comprendre mieux lui-même, pour mieux diriger son activité extérieure ; ils le provoquent en particulier à réagir d'un acte personnel aux idées morales et religieuses que ces lectures suggèrent. »

Tous les élèves ont leurs cahiers, tous commencent à y travailler en même temps, mais tous ne les finissent pas nécessairement en même temps, en raison des divers degrés de l'habileté individuelle. Une note précède chaque exercice. Elle en indique le but, rappelle la page du livre auquel il se rapporte et donne des directives précises sur la manière de l'exécuter correctement. Tous les devoirs sont rédigés dans le cahier même. Si les lignes prévues ne suffisent pas, on écrit

la suite sur une feuille supplémentaire qu'on colle dans le cahier. « Ces exercices, conclut l'auteur des *Leçons de pédagogie*, me semblent ce qu'il y a de plus remarquable et de plus facile à imiter, dans ces manuels américains... Il suffit de les adapter aux livres que les élèves ont entre leurs mains et de les polycopier pour avoir l'équivalent du *Work-Book*. On recommande de les faire conserver par les élèves dans un classeur qu'ils peuvent fabriquer eux-mêmes... » Citons quelques spécimens d'exercices, en nous bornant à des « exercices-types », qu'on peut facilement adapter au niveau intellectuel des écoliers.

Voici un exercice caractéristique du cahier des petits, l'*Avant que nous lisions* : « La page trois représente quatre lignes, une ligne d'oiseaux, une ligne de lapins, une ligne de chats, une ligne de chiens ; mais chaque ligne est interrompue par un autre des trois animaux restants ; il faut suivre du doigt la ligne de gauche à droite, identifier l'animal insolite et le nommer. Le cahier contient douze exercices d'entraînement à suivre du doigt une ligne d'objets, de gauche à droite, à les reconnaître au contour, comme on le fera prochainement avec des mots. »

Deux grands cahiers sont destinés aux élèves du premier degré. Tirons quelques exercices de celui qui accompagne les manuels *Avant-Premier* et *Premier* : « Pour l'intelligence d'une phrase. Diverses scènes dessinées. Il faut découper les légendes imprimées au bas de la page et les coller sous le dessin auquel elles se rapportent. Cet exercice est souvent repris, plus tard, avec des complications variées. » — « Habileté à saisir la suite des phrases. Un dialogue entre Nancy et Papa. Les réparties sont imprimées pêle-mêle. Il faut les découper et les ordonner de façon à rétablir le dialogue. » — « Des devinettes se rapportant à une histoire du livre. But : développer l'aptitude à saisir l'idée maîtresse d'une courte lecture. » — « Quatre pages de 46 mots commençant par 22 lettres de l'alphabet, avec l'image qui les représente. Les découper, les ranger alphabétiquement, les coller en un cahier et se fabriquer un « dictionnaire illustré » dont on usera quand on en aura besoin. » — Les exemples suivants sont extraits du *Work-Book I*, parallèle au *Livre I* : « Six questions. Chacune est suivie de trois mots-réponses. Lequel de ces mots-réponses convient, de par l'histoire du livre. But : lire, discerner le sens exact en se souvenant de l'histoire. » — « Deux colonnes : à gauche, des mots-radicaux ; à droite, pêle-mêle, des composés et des dérivés. Reconnaître, dans le composé ou le dérivé, le mot-radical et tirer un trait du radical à son dérivé ou composé. » — « Une gravure à compléter. Exercice souvent répété. » — « Une phrase principale suivie de parce que ; trois phrases explicatives ; choisir celle qui convient de par l'histoire, biffer les autres. »

* * *

Au deuxième degré, deux grands cahiers également : le *Work-Book II*, complément du *Livre II*, et le *Work-Book III*, correspondant au *Livre III*. Parmi les nombreux exercices du cahier II, cueillons ceux-ci : « Les élèves sont invités à répondre par un dessin humoristique à des questions, polycopiées sur des fiches, en rapport avec une histoire du manuel. » — « Treize phrases auxquelles la politesse demande qu'on ajoute : 1. s'il vous plaît ; 2. je regrette ; 3. merci. Lisez chaque phrase ; inscrivez à sa suite le numéro de la formule de politesse qui convient. » — Du cahier III : « Une question avec Pourquoi ? Trois réponses avec Parce que. Choisissez celle qui convient. But : saisir les relations de cause à effet ou d'effet à cause. (Les deux cahiers contiennent de nombreux exercices de ce genre.) » — « Huit questions portant sur un chapitre traitant d'abeilles. La réponse

n'est qu'un mot tiré du chapitre. C'est la première fois que la réponse n'est pas donnée par le cahier ; on doit la chercher dans le livre. » — « Trois phrases en tête d'un exercice. Trois développements de quatre lignes. Lire les phrases ; trouver à laquelle d'entre elles correspond chaque développement. But : montrer comment on développe une idée contenue en une brève phrase. » — L'exercice suivant fait l'inverse et apprend à reconnaître l'idée centrale d'un paragraphe ou de plusieurs alinéas. D'autres exercices visent à organiser des faits et à les distribuer en parties, ou à reconnaître l'identité de sens dans des phrases d'expression diverse.

Au troisième degré, du *Livre IV* au *Livre VI*, le cahier d'exercices s'intitule : *Extension-Reading Work-Book*. « C'est donc, remarque Mgr Dévaud, non plus un cahier de lecture silencieuse, mais un cahier d'extension de la lecture, dont les exercices aident à se servir du dictionnaire (spécialement le cahier IV), du glossaire, de la table des matières... La plupart des exercices sont en relation directe avec les textes lus dans le manuel ; ils ne se comprennent bien que rapportés à ces textes, et toujours en utilisation intelligente (extension) de la lecture. » L'ouvrage de notre pédagogue fribourgeois présente un choix copieux d'exercices. J'y renvoie mes lecteurs. Je citerai seulement le but de l'un ou l'autre de ces devoirs : apprendre à choisir dans une lecture ; à sortir du contexte quelques détails ; à classer des faits rencontrés dans une lecture ; à prendre des notes ; à dramatiser un récit ; à se préparer à raconter une histoire ; à faire un résumé d'une histoire ; à représenter des actions, ou une histoire en une suite d'épisodes, par le dessin, etc. Des exercices ingénieux et originaux, particulièrement nouveaux ou curieux, abondent dans le cahier V. Voici les sujets de quelques-uns d'entre eux : « Sur le bon usage des publications — Pour exercer l'esprit pratique — Manière de faire un album — Apprendre à faire un rapport sur une lecture — Comment trouver le plan d'une lecture — La manière de se servir des magazines — Comment user d'une encyclopédie pour compléter et vérifier ses lectures — Comment voyager utilement. » Etc. — Sujets d'exercices du cahier VI : « Recherches sur un animal ou une plante — Comment préparer une conférence destinée à ses camarades — Ce que chacun doit savoir du rosaire — Sur les ordres religieux établis en Amérique. » Etc. De même que les lectures des *Livres V* et *VI* ont l'ambition d'intéresser les petits Américains aux pays, aux civilisations, aux époques du monde entier, de même les exercices des deux cahiers correspondants ont des cartes de ces pays et de ces continents (Asie, Afrique, Australie), avec des devoirs obligeant les écoliers à consulter leur géographie, leur atlas, des livres de références. Mgr Dévaud en reproduit deux spécimens, fort intéressants, relatifs à l'Espagne et au Portugal.

Ces quelques échantillons de devoirs suffiront à montrer que les cahiers d'exercices contribuent largement, en complétant les manuels, au but assigné à la lecture par les auteurs américains : préparer le jeune homme, par un travail de plus en plus personnel, « à continuer la culture de son esprit, l'enrichissement de sa personnalité, pendant la série des années que la Providence lui octroiera, de sa propre initiative, de par le jeu des habitudes que la classe lui a fait acquérir et le goût pour la lecture qu'elle a su éveiller ».

C'est le rôle hautement éducatif de la lecture et sa juste place dans le cadre du programme primaire que je voudrais souligner encore avant de terminer ce compte rendu. En tant qu'« outil » mis au service de l'école dans sa mission de transmettre la culture de génération en génération, le livre doit occuper la place prépondérante dans l'enseignement populaire, car « le livre demeure, et pour la vie : on peut toujours y recourir..., on peut continuer son instruction indéfi-

niment. Par le journal, on entre en communication avec le monde entier ; par le livre, gros ou mince, on jouit de la pensée de l'humanité civilisée entière. C'est pourquoi, insiste Mgr Dévaud, l'instituteur, dans son école, tend aujourd'hui à mettre ses écoliers en mesure de s'instruire eux-mêmes par le livre ; par le livre ou le journal, de vivre la vie de leur temps et de tous les temps. . . C'est pourquoi le « sommet » de la formation primaire, c'est d'apprendre à lire, parce que lire, c'est s'enrichir d'un gain spirituel. . . L'art de lire est le premier des « pouvoirs » auxquels l'école doit exercer l'écolier ». L'histoire, la géographie, le civisme et les autres « savoirs », l'école traditionnelle a encore par trop tendance à les enseigner en parlant, tandis que l'école moderne, nous révèle l'auteur en interprétant un article d'une revue américaine, « enseigne en faisant lire des livres et des articles de magazines sur l'histoire, la géographie, le civisme ; elle enseigne en mettant l'écolier à même de s'informer, de consulter les livres de références, les index, les tables des matières, puis de présenter un rapport sur ce qu'il a lu, qu'on discute. . . ». On discute pour contrôler le savoir sans doute, mais on veut surtout provoquer une réaction positive et consciente de la personne entière, une affirmation, une détermination de mentalité, afin de créer, à l'égard de ce savoir, une attitude intérieure, afin d'en tirer une conclusion de vie, une résolution. Aussi bien, conclut Mgr Dévaud, « le livre doit exciter l'élève à penser ; il doit le guider et l'aider à se débrouiller dans la recherche de la connaissance ; il doit lui poser les problèmes intellectuels qu'il a à résoudre et lui indiquer où et comment il en trouvera la solution. . . ; l'école moderne ne fait pas lire un livre ni ne le fait apprendre ; elle fait apprendre la pensée dans les livres ». D'où le soin des auteurs américains de présenter, dans les manuels de lecture, des textes choisis, répartis par unités, qui informent l'enfant des réalités essentielles de la vie, lui en apprennent la signification et l'invitent à la vivre pleinement. D'où le souci de mettre entre les mains des élèves non seulement des livres qui « intéressent » ou « instruisent », mais des livres qui « inspirent ». D'où l'importance de la bibliothèque scolaire qui, ainsi, devient vraiment « le cœur de la classe ».

Retenons aussi les directives précises de l'auteur sur la lecture silencieuse, sa technique, sa pratique et surtout sur ce qu'elle doit être : « Une assimilation de pensée écrite ; cette assimilation doit devenir assez personnelle et active pour pouvoir être reproduite avec liberté, utilisée lorsque l'occasion s'en présente, devenir possession vivante du lecteur, à l'instar de la nourriture matérielle absorbée dans un repas. »

Puissent les pèlerins de la cathédrale de la lecture, que ces pages ont guidés à travers l'imposant édifice, emporter et conserver, comme « souvenirs » de leur visite, les leçons les plus profitables de ce manuel de lecture américain ! Ils garderont aussi une profonde admiration et une sincère reconnaissance pour l'éminent pédagogue qui les a découvertes et qui voue sa science et son cœur à l'école fribourgeoise.

C. B.

M. Louis Page, professeur à l'École secondaire de Romont, a composé, pour les fêtes patriotiques du 650^{me} anniversaire de la fondation de la Confédération, une très jolie pièce que les enfants représenteront avec aisance. C'est un chœur parlé intitulé : *Au Berceau de la Patrie*. On peut l'obtenir en s'adressant à l'auteur.